

Claude Paré

# Océan

Poésie



*ArtPaysage éditions*



Océan

## Du même auteur

### La seconde Tour, Poésie

Revue les Herbes Rouges, no. 153, Montréal, janvier 1987, 39 pages

### Chemins du sel, Poésie

Revue les Herbes Rouges, Montréal, novembre -décembre 1990, 72 pages  
(Prix Emile-Nelligan 1990)

### Dimanche, Poésie

Les Herbes Rouges, Montréal , 1992, 144 pages

Tu ne seras plus qu'une image, Livre interactif (Volume écrit, informatique et télévisuel),  
Montréal, présenté à la Galerie Skol en janvier-février 1995.

### Zéro, Poésie

Les Herbes Rouges, Montréal, 1995, 185 pages

### Exécuté en chambre, poésie

Les Herbes Rouges, Montréal, 1999, 100 pages  
(finaliste, prix du Gouverneur Général du Canada)

### Pick-Up Sticks, poésie

Artpaysage, 2006

Poésie - Oeuvre multimédia - Livre électronique

Prix fonds Bell pour le meilleur cyberprojet du Forum FCMM (Festival international du nouveau cinéma et des nouveaux médias).

### Vent du désert, poésie

Artpaysage, 2006

Livre électronique

### Océan, poésie

Artpaysage, 2006

Livre électronique

### Pas de bouche, poésie

Les Herbes Rouges, Montréal, 2010, 64 pages

### Comme un chaos, Poésie, 2010

Les Herbes Rouges, Montréal, 2013,

### Marie, poésie

Les Herbes Rouges, Montréal, 2015, 90 pages

### Ta voix Colombienne, poésie

ArtPaysage éditions, 2022, 42 pages

Claude Paré

Océan  
Poésie

*ArtPaysage éditions*

copyright : Claude Paré

Naissance

Un goût salin  
Lentement venu aux gorges sur les rives

Leurs pieds touchent l'eau  
Leurs bouches sont closes  
Elles enferment leurs pensées  
Ils respirent dans le vent saturé de sel  
Ils ont une forme  
Ils ont un corps  
Ils entendent mais leurs lèvres sont scellées  
Inséparables  
Ils sont debout  
Leurs langues baignent dans la salive

Les sons réapparaissent sans cesse  
Est-ce une danse?  
La courbe des hanches qui émerge dans l'offrande  
Est-ce le temps qui revient sous une autre forme?

Le rivage est un moule  
Il renferme des sons et des bruits  
Inlassablement les mêmes  
Leur oreille est une coquille  
Une main la pose contre leur tête  
Enferme la vague  
Condense leurs voix entre leurs lèvres  
Leur paysage est une île  
Ils respirent le vent qui souffle au-dessus de cette surface lumineuse



Qui enregistre les modulations des lignes de leurs corps  
Leur voix s'est incarnée dans cette substance mobile  
Que leur main aux cinq doigts ne retient pas  
Ils sont debout  
Une vague touche leurs pieds  
Est-ce la première fois?

Bord du monde, fin du monde  
Aube devant leurs yeux  
Eau fraîche continuellement agitée  
Répandue sur les membres  
Sur la chair  
Sur le sol  
En signe d'autre chose  
Chaque vague a un temps qui heurte le suivant  
Le sens est dévoré par le son  
Une fois, deux fois, trois fois...  
J'entrecroise les surfaces  
J'extrait un nombre infini de fois  
La racine transparente et sans limites  
Je suis un filet d'eau ou une averse grondante  
Je déploie dans toute la sphère le mouvement qui me fait  
Quand le mot fin sera inscrit à la surface des eaux  
Ils ne pourront plus le lire  
Ne suis-je pas en eux?  
Ne suis-je pas ce grain dans leur voix?  
Qui disparaît avant que le mot fin  
Ne franchisse leurs lèvres embusquées dans l'air?  
Ma voix sera en eux  
Ils diront  
"Lui, l'Océan "  
Puisque je suis à la fois là-bas et ici  
L'eau du ciel se déversera sur leurs têtes  
Ils la boiront  
Ils la cracheront

Ils s'en laveront  
Je serai ce goût clair et cette âcre déjection  
J'indiquerai l'aube et j'avalerais la nuit  
Je serai la courbe de l'horizon  
Ma voix en eux  
Continuera sans fin cette chanson  
Longue ou courte  
Cadencée et heurtée  
Jusqu'à l'instant où le mot fin viendra à leurs lèvres  
Lorsque le rivage qui me nomme disparaîtra  
J'aurais en moi encore une fois tous les cadavres  
Je dissoudrai leurs restes en une pluie aussi sonnante  
Que celle qui tombe dans les forêts et les sous-bois  
Drue et droite elle fera d'eux un silence  
Ils sont cette forme laissée sur le rivage  
Qui pourrit au soleil et crie sa loi  
Je serai alors la formule de la vie  
Ce qu'ils ont appelé « le début »



Le vivant

L'horizon se détache de moi  
Vous êtes vivant  
Vous en remerciez le temps en vous dénudant  
Vous allez en moi  
Vous êtes en moi  
Avec cette jouissance  
Comme au premier temps  
Où vous n'étiez qu'écoute  
Une fois vos corps mouillés  
Offerts aux rayons solaires

Vous vous inscrirez sur le sable du rivage  
Puis vous serez effacés  
Emportés

Vous entendez des vagues battre dans vos veines  
Vos lèvres humides glissent dans le paysage la ligne de partage  
Je suis la scène, le paysage et l'histoire?  
Les tremblements, les saccades?  
Et même ce feu  
Au-dessus de vos têtes  
Lumière liquide?  
Vous naviguerez sans cesse  
Une fois que votre forme sera inventée  
Par le vague qui compte et cisèle  
Mange et absorbe la terre  
Vos sexes mouillés  
Vos corps tremblants  
Diront la jouissance  
Révélée par votre gorge  
Je suis vos larmes  
Je suis dans vos mains  
Vous regardez l'horizon  
Vous êtes arrêté par la vague  
Seul un instrument issu de votre pensée  
Vous permettra de continuer  
Aucun nom  
Aucune terre  
Ne sont encore à l'horizon  
Et les étoiles vous disent où vous êtes  
Puisque ma surface toujours bruissante  
Ne peut être fixée  
Je suis le chemin  
La route et le paysage  
Le sillon  
Ma voix  
Grondante, menaçante, affolante  
N'est qu'un accident  
Sans cause et sans nécessité

Qui n'emprunte à la loi humaine  
Que sa forme  
Vous qui êtes sans peur  
Qui sommez à l'horizon son abolition  
Traversez-moi sur des voiles rouges!  
Je suis en vos pensées  
Le constant battement  
La surface de la mémoire  
Votre parcourez le temps à la cadence des vagues  
Qui vous ont fait mobile et parlant  
Image en vous  
Que vous voulez oublier  
Avant de partir  
Le filet pour le poisson  
Avant de mourir  
Le grain dans la pelle à vanner  
Avant de jouir  
Le lait des brebis  
Avant de me parcourir  
La hache  
De vos noms  
Qui creuse une forme  
Je suis la source de ces noms  
Sur le sol une ombre s'ajoute  
Un arbre coupé pointe vers le ciel  
Vous avez mangé le poisson et le grain  
Bu le lait  
Les filets sont dans les grandes barques de bois  
La jouissance deviendra un souvenir brûlant quand vous serez en moi  
"Partir ", dites-vous  
En toutes les langues  
Sur "Cela "  
Donnés à la vitesse du monde  
Vous accompagnez le vent  
Offrandes au ciel  
Muscles raidis  
Tannés  
Votre corps s'installe dans le rythme  
Il le perpétue en le nommant

L'inscrit une nouvelle fois en la chair  
Joie qui navigue  
Ode à cette naissance  
Mon rythme en vous  
Reconnaît la cadence  
Pulsée du souvenir

La hache



Le frétilant argent du poisson piqué par le silex de la mort  
Sur la terre ses arrêtes tracent le signe de votre voyage  
    Boussoles de votre quête  
    Vers les fruits qui attendent  
    Puisque le sol est immobile  
Juste avant de vous enfoncer dans la forêt en feuillages parcheminés  
    Du côté qu'indique la tête du poisson

Vous jetez un regard vers Cela  
Je suis ce qui se meut sans arrêt  
Votre lit d'ombres douces  
Vous fera oublier l'amer salin  
Fuyez Cela  
Je gronde sans répit  
Cette voix en moi vous chasse  
Vers l'ombre des feuillages  
Là vous trouverez la grotte et le fer  
Et dans les mouvements arrêtés des animaux  
Tracés sur la paroi  
La ligne de la barque  
Votre bouche qui se nourrit du feu de la terre  
Oublie le goût du docile poisson  
Je suis ce qui tue l'animal de la savane  
Par cette pointe  
Qui vous indiquait l'ombre  
Quel est le goût du sang dites-moi  
Clair et chaud coulant sur vos lèvres  
Est-il de la couleur du soleil?  
Le vent qui me parcourt attise votre feu  
Il enfle en vous  
Votre bouche sur lui  
Comme le vent sur moi  
Boit la mort  
Fait grandir le feu  
Liquéfiant le fer  
Coulant  
Dans la forme  
Creusée de la hache  
Vous dites non à l'arbre  
Non à ses fruits  
Non à sa forme  
Sur le sol vous tracerez le signe du vide  
Non au vide  
Le vide a la forme d'un navire  
Il a la forme d'une urne  
Il a la forme de ce qui jouit  
De la plaie et de la cicatrice

Je suis le spectacle du vide  
Je suis en somme le seul spectacle  
Que vous ne pouvez oublier  
L'arbre tombe chargé de fruits  
Il est creusé par la hache  
Vous le tournerez vers moi  
Quand tous les fruits de la terre  
Auront dit la mort goûtée par votre bouche  
Il ne reste plus qu'a vous tourner vers "Cela"  
Où il n'y a jamais d'ombre  
Dites non à l'ombre avec votre barque de bois  
Dessinée par vos mains plus agiles que l'animal  
Retournez vers le sang du couchant  
Le signe du vide  
Acquiesce en vous  
La route déployée  
Sur l'unique surface  
Le vent gonfle la voile  
Tenue par l'arbre dépouillé  
Enfoncé au cœur de l'arbre évidé  
Comme votre bouche  
Souffle sur le feu  
Pour l'attiser  
Vous entendez mon hurlement  
Au centre du vide vous avancez  
Le mat pointe vers une étoile puis vers l'autre  
Derrière le navire la trace rejoint le vide  
Une ombre sur l'eau  
Une voix parallèle à l'onde  
Vous êtes debout  
La peau tannée par le feu de l'astre  
Pourquoi avez-vous quitté l'ombre fraîche?  
Quel est votre sens?

Ce goût qui est en vous  
Est en moi  
Essence intime  
Elle vous indique la route  
Où sont les côtes que vous ne voyez plus?

Je suis la surface sans trace mais profonde  
Jouez-y votre vie  
Tracez la ligne de partage infini  
Qui vous conduira à l'oubli  
Où vous vous effacerez pour un instant  
Qui vous semblera l'éternité  
Mon nom qui pulse dans le vôtre  
Sans fin  
"Il, Elle" ou eau  
Voix qui s'écoule  
S'agite  
Rejoins le feu  
S'évapore ne laissant dans l'air  
Que la forme des nuages  
Naviguez sur Cela qui ne cherche qu'à vous tuer  
À vous incorporer en lui  
Scintillante est ma voix  
Vos mots  
Puisent leurs formes  
Au plus noir de sa profondeur  
Luisants  
Ils disent le port  
La côte de l'ombre  
Où votre dos rejoindra la terre

Le nom

Comme un signal  
Vous pourriez parler

Vous pourriez vous dire  
Et me dire  
Me nommer d'un autre nom  
Qui ne serait pas Cela  
Qui ne serait pas Sang  
Mais ferait rouler sur votre langue  
Le goût des étoiles  
Elles inscrivent un des chiffres de la vie  
Qui ne peut-être qu'en dehors de moi  
Tout en étant en moi  
Vous devez être hors de moi  
Et en moi pour me dire  
Par ce nom que vous inventerez  
En scrutant ces étoiles  
Figures au ciel qui vous regardent  
Comme si vous n'aviez pas un visage  
Comme si vous n'aviez pas ces jambes  
Ces bras ces muscles que j'ai sculptés dans le sable  
Vous voudriez me dire en fixant dans votre mémoire  
Ces étoiles et leurs dessins enivrants  
Mais à peine arrivez-vous à ouvrir la bouche  
À faire entendre un son  
Une langue qui pourrait résonner  
D'un côté à l'autre de l'Horizon  
À dire ce mot  
Pas encore inventé  
Fléchissez les genoux à la pensée même de sa vie  
Je pourrais très bien être aussi ce bruit de la fin du monde  
Ce son furieux qui vous emporterait si vous disiez le premier son de  
mon nom  
Copulez donc en vos navires de bois  
Jusqu'à ce que craque  
Ce qui vous porte  
Jusqu'à ce que je vous avale tout entier  
Vous rêverez en regardant les étoiles de ce jour sur la terre  
Elle gonflera vos poumons quand vous me direz  
Car la terre est cette catastrophe qui arrive  
Quand la vague ne porte plus les corps  
Qu'ils s'alourdissent sous les poids du temps

Qu'ils ne luisent plus sous le soleil  
Qu'ils disent la nuit

Mon nom taisez-le encore  
Que je vous emporte vers votre fin  
Sachez que les étoiles  
Sur la voile donnée  
Sont le reflet de votre vie sur les flots  
Sachez que vous serez cette vie inaltérable  
Jusqu'à ce que cesse ce silence  
Mon nom grondera dans vos bouches  
Comme cette fin du monde  
Que j'ai imprimé dans votre chair de sable  
Un jour ou une nuit  
Mon nom sera vu dans les étoiles  
Vous serez sommé de le dire  
Alors oui je cesserai de vous porter  
Et votre navire croulera en un fracas  
Sur ces récifs de diamants qui seront votre vie  
M'oublierez-vous?  
Vous feindrez de plus savoir mon existence  
Tout en tremblant que je ne me fasse entendre  
Vous croirez que je suis éternel  
Tout en maudissant ma mémoire  
Vous ne serez rien d'autre que du sable  
Qui disparaît en parlant





# Naufrage

La nuit  
C'est cela la nuit  
Ne peut être affrontée  
Vaincue quand se cachent les étoiles détenues par le vide  
Ce craquement d'os dans le bris du bois  
Cette voile qui tombe en moi  
Je vous accueille  
Criant  
Livides  
Cette mère perd son enfant  
Ce père coule pour le reprendre  
Elle plonge avec lui  
Il revient en le tenant  
Il voit le corps de l'aimée disparaître  
Je suis aussi Cela  
Ce qui tombe en moi  
Et la cruauté de ma voix enfle cette eau  
La vague plonge sur vous  
Je vous anéantis  
Vous résistez de vos bras et de vos jambes  
La vague fléchit  
Falaise s'effondrant  
Vous ne pourrez plus dormir sans penser  
À cette eau qui emplissait vos poumons  
Vous tenaillant  
Ne vous laissant aucun répit  
Toujours en vous le bruit du bois qui se brise  
Cette vague qui ne peut être arrêtée par quiconque  
Ce bourdonnement dans vos oreilles  
Cette douleur dans votre corps  
Plus forte que la mort  
Pourtant vous bougez encore  
Corps de chair

Vous êtes moins que l'animal qui vous nourrissait  
Que la plante que vous cueilliez  
Que la rosée que vous contempriez  
Vous n'êtes que cette volonté  
Qui vous est donnée par la vague malgré moi  
Que cette furie entrée en vous avec mon eau  
Mon sang en vous  
Qui périra?  
Qui reverra le jour?

Maintenant que les nuages se sont dissipés  
Que les étoiles se sont cachées  
Je suis cette étendue lisse qui vous porte vers la terre  
Qui toujours me brise  
Puisque vos os sont intacts  
Et que vous avez avalé jusqu'à votre souffle  
Vous pourrez de nouveau vous lever en elle  
L'étreindre comme si vous étiez né d'elle  
Vous oublierez cet instant où vous fûtes en moi  
Comme la plus petite de mes parties  
Et vous roulez sur le sol comme une vague  
À peine vous souvenant de ce que vous fûtes  
Et me regardant vous ne pourrez penser  
Que j'ai en moi la mémoire de vous  
Qui ne peut-être arrachée  
Cette intime nostalgie de ce que l'on sait oublié  
Me regardant vous direz  
« J'étais là  
Je reviens de là  
Quelle est cette voix que je porte  
arrachée à cette eau sans limite »  
De la mort vous revenez  
La mort me ressemble  
Ma voix porte le vent de votre corps  
Votre voix emporte mon oubli  
Votre chair bat sur la plage  
Votre souffle expire sur la vague  
À l'instant où vous vous relèverez  
Vous oublierez cette mort de vous en moi

Et vous sourirez devant cette eau  
Teintée de votre sang  
Un cri s'échappera de votre bouche  
Au souvenir de ce qui a fuit de vos mains  
De ce qui a bruit dans vos oreilles  
Vous vous écroulerez à nouveau  
Avant de me tourner le dos  
De ne plus entendre cette voix qui s'éteint  
Ce silence en vous  
Qui sera pour toujours  
L'appel de votre mort



La barque

Cet enfant qui joue sur la plage  
Ne connaît-il pas la mort?  
Il tente de la piéger par ces constructions de choses inertes  
Il sait pourtant que les morts partent sur les barques  
Vers ce qu'il regarde en souriant  
Ce bruit doux de la vague à son pied  
Ce sable chaud de la couleur de ses mains  
Cette vague qui enfle et se perd  
On ne peut imaginer que cela donne la mort

La voile de la barque s'enfle  
En dedans personne  
Jusqu'au lieu du naufrage  
Elle ne revient jamais  
Les os les mains le visage sont mangés par Lui  
Notre voix monte pour un dernier chant  
Il vient de Lui  
Intime brûlure de son sel  
Nous ne pouvons savoir que nous ne venons que de Lui  
Qu'il nous a fait de ces mains impalpables  
Que la vague nous a façonnés comme un sable  
Que nous avons entendu sa voix en nous  
Chantant sans fin force et tendresse  
Et l'enfant de ses brindilles attrape le poisson  
Mort dans nos bouches



Comme ces pêcheurs pris un à un dans son filet  
Le poisson est un signe dans le sable  
Tracé par une main  
Son eau l'effacera  
Alors un autre enfant recommencera ce jeu  
Jusqu'à la fin des temps

Il prend et redonne  
Il prend nos corps et redonne le poisson  
La chair contre la chair  
Les os contre les os  
Notre chant en lui  
Lui dans notre chant  
Qui s'élève quand la barque  
Heurte le rocher  
Là où notre regard ne porte pas  
Là où n'allons jamais  
De peur d'être englouti  
S'il nous a donné cette terre  
Et cette voix  
Cette langue  
N'est-ce pas pour que nous la parlions?  
Pour le dire vivant alors qu'il porte la mort  
Pour que nous puissions voir toute sa force  
Et entendre son chant en nous

La barque est de bois coupé  
Assemblée par nos mains  
Dessinés par nos doigts  
Elle porte la figure ailée de ce qui fuit  
Pourrait-elle enfin glisser de l'eau vers l'air ?  
Revenir vers nous ?  
Le visage du mort s'illuminer  
Son corps se lever  
Les ailes battre  
Pour fuir ce continent de roc qui plonge jusqu'au fond de l'Océan  
Tirant vers lui toute la force des vivants ?

Tu es plein de cette vie

Tu es plus que notre vie  
Et pourtant tu nous donnes la mort  
Nous apporterons dans nos barques  
Une partie de tes entrailles  
Elles te seront données  
Comme un chant  
Sur tes ondes  
Où pluie et lumières vibrent  
Hantés par ta voix disparue  
Que n'entends pas cet enfant  
Pourquoi s'élève-elle de nous à la vue de la mort?  
Comme cette palissade qui ne peut rien contre ton mouvement  
Qui nous porte toujours vers toi  
Nous ramenant toujours à ton creuset  
Nous enfermant dans ta gorge

L'enfant a creusé un trou dans le sable  
L'eau repose entre ces rives imaginaires  
Il pose un bout de bois  
Une barque qui peut bouger  
Il la déplace avec ses doigts  
Il ne sait pas qu'elle contient son propre corps  
Dépouillé de sa vie  
Si on l'appelle  
L'enfant nous suivra  
Au sein de ces arbres qui te cachent  
Et arrêtent le vent  
Nous avons encore le goût de toi en nous  
Nous voudrions nous cacher pour toujours de toi  
Emporter nos enfants  
Pour que tu ne voies pas leur naissance  
Que tu n'aies pas désir de les prendre  
Nous bâtirons des huttes  
Nous nous cacherons en elle  
Pour que tu nous oublies  
Mais je sais que tu nous reprendras toujours  
C'est pourquoi je reste avec dans ma main  
La main de l'enfant  
Qui façonnait

Ce que tu as emporté

L'enfant

Je suis l'enfant du sable  
J'écoute leurs paroles  
Leurs lèvres s'ouvrent et se referment  
Parmi les hautes herbes et les grands arbres déployé  
Ils ont fui ici  
Entre ces longues feuilles luisantes de pluie  
Depuis quand maintenant?  
Ce grand vent  
Le déferlement de l'eau  
Le blond de la plage se mêlant au couchant  
Moi seul l'ai encore en mémoire  
Moi seul y reviendra chargé d'armes et d'offrandes  
Ils parlent de ces bêtes qu'ils ont tuées  
Ils s'enduisent le corps de cet ocre  
Ils sont le sacrifice de la terre

L'élévation des mains aux cieux  
Ils sont ce qu'ils ont oublié  
Qui grondait en eux écho dans la caverne  
Par leurs danses et leurs chants  
Entre leurs pas ces figures tracées sur la pierre  
Sont cette mémoire rejetée  
Avec cette marche interminable  
Qui les a conduit jusqu'ici  
Mais dans leur gorge coule encore cette eau amère  
Ils luttent de nouveau avec le vent  
Ils se souïent de ce breuvage qui leur rappelle  
Ce rythme impavide un bercement  
Ce rugissement animal déferlant  
Cette vague douce couchée sur la peau  
Mains revenues  
Tendre en eux le plaisir  
Et la douleur de mourir de la craie traçant dans un souffle  
Ce vent qui ne se lève plus sur eux  
Cet horizon perdu  
Cette lame qui les tuait  
Leur oubli ressemble à cette étendue profonde  
Ruisselante de vie  
Qui s'enfle en une tempête  
Secouant leurs membres dans la danse  
Leurs corps mués en couleurs chatoyants ondoient  
Pour dire la mort  
Dans leur bouche résonne cet enlacement  
À cette eau mobile disparue  
Et moi je suis cet enfant  
Qui voit dans leur danse cet Océan  
Dont la voix perdue  
Tisse en eux le lieu même de l'oubli  
Et ils recommencent  
Perdus dans leurs danses et leurs voix  
Forgeant par leurs gestes cet oubli qui les fait  
Vibrant et ondoyant  
Cachant leurs morts pour que l'Océan ne les prenne pas  
Et ravive à tout jamais la douleur de l'ultime disparition  
Qui n'est que ce mouvement qui mange et restitue

Qui les a portés sur cette terre  
Qui les a menés jusqu'ici  
Où je suis né  
Sentant toujours dans ma chair ce rythme  
Lent ou Rapide  
Qui me soulève dans la danse

Quand je danse avec eux je suis le plus beau  
J'ai en moi ta mémoire oubliée  
Je vois cette eau chatoyante qui s'enfle dans leurs voix  
J'entends le souffle fécond du vent  
Je sens sur ma peau les grains de sable chaud  
Je suis l'enfant du sable  
Tourbillonnant au vent  
Qui dit par son corps  
Ce rythme toujours  
De l'oubli martelé  
En sang ocre  
Sur cette terre creusée par leurs pas  
Où s'élèvent les arbres  
Où les bêtes rugissent ou sautent  
Je reviendrai me joindre à ton mouvement  
Et partirai en dansant vers toi  
Tu seras mon réceptacle  
La vie sans fin  
Qui fait le sable  
L'onde qui ploie  
La vague recommencée  
Ce chant dans leurs voix  
La plus douce mélancolie  
La plus cruelle des images  
Ils dansent en oubliant le salé de l'eau  
Grafignés de signes d'animaux  
Ils boiront la nuit et descendront dans la terre  
Parler avec leurs morts de ce qu'ils ont perdu à tout jamais  
Dans l'oreille le son de la vague reflue toujours  
Quand je danse avec eux  
Je dis ton nom  
Là-bas





Tombe

Tombe là où tu ne le dois pas  
Tombe à contre-temps  
Poursuis cette marche  
Où je ne serais pas  
Je ne suis pas une ombre  
Ni le suc des plantes

Je suis immobile et mobile en même temps  
Tombe  
Où le vent  
Persiste et se ramifie  
En nuages sans ailes  
Oiseaux bus par le ciel  
Tombe sur ce chemin qui te mène à moi  
Seras-tu cette carcasse morte  
Évidée par cette langue qui me dit?  
Tombe en ce vent  
Qui fuit devant toi  
T'emportant vers moi  
Ce vent qui enfle ma houle  
Tombant sur les navires chavirés  
Leurs corps dans l'abîme  
Si noir pour eux  
Si lumineux en moi  
Je ne te vois pas  
Tu tombes sur le sol  
La marche est longue dans cet oubli  
Tu te relèves et tombes  
La pluie sur tes cheveux  
Tes mots sur le chemin  
L'aube sur ton corps  
Tombe le monde  
Tu le relèves  
En pensant à ces vagues qui t'ont fait malgré toi  
Te lavant du chemin parcouru  
De ce sol  
De ces signes  
De ce nom  
Qu'ils ont attaché à toi  
Tu me verras  
Tu me contempleras  
Bientôt ta nuit  
Cette terre dans laquelle on voudrait t'enfermer  
Sera dissoute  
Je t'éblouirais de mon horizon  
Je briserai ta tombe

Tombe sur le chemin  
Tombe dans la nuit  
Dans tes mains les étoiles  
Sur ta nuque un vent nu  
Tombe sur toi en pluie le temps  
Ton corps souffrira et s'écaillera  
Tu seras un sol de sable séché  
Tombe sur toi la poudre de lumière  
Resplendit un instant  
Tu tombes dans le vide  
Les rochers te lacèrent  
Ce corps donné par l'eau te fait mal  
Tombe en toi la souffrance  
Tu tombes dans ta nuit  
D'où tu te relèveras  
Tombe ton chemin  
Devant toi ces signes dans ta bouche  
Ces arbres ces animaux ces fruits  
Élevés par ta voix  
Tombent sur ton chemin  
Abolis devenus souvenir  
Comme ceux que tu as quitté  
Qui te parlent à la nuit  
Leur voix viennent te hanter  
Tu soupire nu et sans armes  
Tu es seul  
Le chemin même a disparu  
Les bruits dans les arbres le limon sur ton corps  
Le sable poudroie en gouttes de lumières  
Et prend leur forme  
Tu les chasses vers leurs sombres cavernes  
Vers les signes de leur mort  
Tu les pousse profondément dans la terre  
Il restera ce son de moi qui revient  
Le chemin et la tombe disparaissent  
Tombe le ciel sur moi  
Écailles de bleu glissant dans ma nuit froide  
Volants vers ta voix pour la recevoir et l'entourer  
Formant ton corps une autre fois

Tombe la lumière dans ta bouche  
Pour dire un mot qui est mon nom  
Gronde en toi le tonnerre  
Tombe enlevée  
Nuages soufflés  
Que deux surfaces bleues  
Et que toi qui les dit  
S'ouvrent à nouveau comme tes lèvres assoiffées de mon nom  
Tombe le passé  
Revient le signe de ta vie  
Tu entends les chants qu'ils ont oubliés  
Tu dis mon signe  
Tu respirez l'air de ma joie  
Tu souffles sur le ciel le récit de ta naissance  
Tu étais comme eux  
Ce sable grain à grain amassé  
Cette vague avant mon nom  
Cette voix qui n'existait pas  
Je suis l'ineffable absence  
Le tremblement de la vie  
Le signe du commencement qui n'arrive jamais  
Je suis tout ce qu'ils ont voulu oublier  
Qui reflue en toi comme une vague  
Je tombe en toi  
Furieux  
Ton nom me reçoit  
Tes yeux voient cette étendue plane  
Ourlée de sens  
Chaque vague n'est-elle pas image et souvenir?  
Chaque pas n'est-il pas joie?  
Tombe ton chemin  
Tombe ta voix  
Ne te retourne pas  
Il n'y a plus de chemin  
De cavernes  
D'arbre et d'animaux  
Aucun cri  
Que ce signe sur ma surface qui sera ta route  
Ne tombe plus

Je t'accueillerai en mes bras d'eau  
Je te dirai la naissance du monde  
    Qui se perpétue  
    Qui jamais n'arrive  
    Cette vague est ma matière  
    Mon éblouissante lumière  
    Résonne de moi  
Je te montrerais ce qui n'existe pas  
Tu verras leurs corps émerger du sable pour dire mon nom  
    Cette barque délaissée construite de leurs mains  
    Ces oiseaux taillés à même l'air  
    Ce vent bâtissant le temps  
    Ce mot vide de terre  
    Cet élan  
    Tu me regardes et tu me vois à peine  
    Prends cette barque et glisse  
    Fixe mon nom dans ta mémoire  
Ces étoiles dans le ciel te recouvriront une autre fois  
    Ta mort tombe en moi  
    Ta voix s'élève  
    Tes bras me chantent  
    Ce chemin n'existe plus  
    Que cette surface fondue au ciel  
    Que cette ligne que tu parcours sans cesse  
    Horizon dit-tu  
    Océan tu le hurles  
Tu oublieras même cette langue infinie qui te prononce  
    Tu seras le souvenir entier de ce que je suis  
    La barque est si légère entre tes mains de sable  
    Ton visage me reflète  
    Jamais je ne te recouvrirai  
    Tu ne tomberas plus  
    Tu voleras à ma surface  
    Pour eux tu seras mon nom  
    Dans ta bouche et ta figure  
    Me racontant en entier  
Quand ils te verront ils auront peur  
    De ce qu'ils ont voulu oublier  
    Tu seras leur tombe

Leur abandon  
Dis mon nom devant eux  
Dis leur ton nom  
Tu effaceras leur oubli  
Tu seras le signe de la mort  
Tombe cette mort pour toi  
Sois le souvenir de mon nom  
La vague qui me fait





Navire

*Ta voix me calcine  
Océan  
Je reviens d'un domaine  
Où les morts ont un nom  
Et la mémoire sans suite  
Abrège la vie des herbes  
Nouées aux tempes des pensées  
Qui nous ont quittées  
Le sel de ta substance  
Raconte une ivresse  
Laissée à l'ombre  
Des vitres et des feuillages  
Naissant toujours  
Loin de toi  
Pour la voile  
D'un passé fécond  
Le signe décodé  
De tes immobiles  
Aubes laiteuses  
Disant  
«Ce souffle est le mien»*

Tombe en moi  
Comme le vent  
Rencontre le ventre  
Et le dissous  
Je suis cette substance sonore  
Que rien n'abolit  
En vain les voiles tournent en moi  
Je n'engloutis rien  
Qui ne le soit déjà

Surout pas cet humain  
Qui nage sans espoir  
Toujours ravivé  
De ne jamais rencontrer  
Dans la vague  
Le souffle de sons  
Qui me fait

*Tu me transporteras  
Où ils décèdent  
Et se brisent en vain  
Là où le sable renaît  
Et les fait encore  
Mobiles yeux ouverts  
Les sens mangés par l'aurore  
S'enfonçant te perdant  
Sans jamais oublier ton vent*

Je les propulse toujours en moi  
Et leur donne ce mouvement  
Ils montent cet escalier sans fin  
Pour me voir  
Mais ils n'entendent  
Que leur usine au ventre  
Qui les engloutit à chaque vie

*Porte-moi où tombent les mots  
Là où ils sont brisés  
Où ils renaissent  
Sur ce qu'ils appellent plages  
Îles, rochers*

Cela navigue en moi  
Avec leur visage  
Que j'abolis  
Dans la vague

Aucun miroir  
Que la langue d'eau  
D'une épine de furie  
Une tempête en les os  
Pour ne rien laisser

*Donne-moi  
Un jour cette tempête de sel  
Mon corps se succède  
Et je tombe*

Mon eau sur tes doigts  
Ta langue est une contrée de sel  
Un rivage assoiffé d'être  
Cruel en toi  
La dague  
De ma tempête  
Te donne ce sang  
Qui coulera autour d'eux  
Une fois encore  
Dans ta bouche  
Pour ne leur laisser  
Que les images de massacres  
Qu'ils énoncent à chaque jour  
Avec la pointe de cette dague  
Que les engloutis toujours

*En moi  
Ce sera  
Ce nouveau battement de braises  
Dans un ciel écorné  
De bêtes et de cris  
Qu'ils animeront  
Quand ils sauront  
Que l'oubli en eux  
Ne peut s'effacer*

Tu porteras un masque  
De chair sur ton visage  
    Qui dira  
Je suis la tempête donnée  
    Les yeux des cris  
    La vague qui marche  
    Tu le porteras  
    Ils diront  
"Nous ne l'entendrons plus"  
    Mais dans leur nuit  
    Ils m'entendront  
    Danser avec eux  
Jusqu'à la lie de l'épine  
    Au limon des paroles  
    Qui se succèdent  
    En sons musiqués  
    Je les entends

*Je suis là où tu me parles  
Tombe de mon corps  
Et masque de ma vie  
Je chante sur une plage de  
sable  
Avec ma voix de craie  
Pour ne rien retenir des  
ombres  
Qui t'ont fait  
Pulsant  
Heurtant*

Et je m'étends  
Pour ne plus te retenir  
Que la lumière  
Devenue vague palpitante

Autour de toi  
Vois-tu avec ces trous  
Qui semblent des aurores

*Je me retourne et tu disparais  
Tu es cette tombe refermée  
Ce limon du ciel  
Recommencé  
Qui donne ce rivage  
Où les pieds battent  
Le sens renouvelé des images*

Je danse en toi  
Comme une tempête  
Tu t'assècheras  
Et tu reviendras  
Par le vent  
Sable qui parle  
Me demander  
Une autre fois ta vie

